



Dr Virginie HUYGHE
Médecin généraliste et membre du comité
de lecture de la RMG
virginie.huyghe@ssmg.be

Une journée pas comme les autres

**Combien de fois
assurons-nous
nos consultations
alors que nous
ne sommes pas
à 100 % de
nos capacités ?**

Il est 9 h 15 du matin lorsque j'apprends la tragique nouvelle : deux explosions ont retenti à Zaventem. Une de mes patientes me l'annonce entre les résultats de sa prise de sang et le renouvellement de ses médicaments. Ensuite, vint la troisième explosion à Maelbeek. Je suis en consultation libre et la salle d'attente est remplie. Une angoisse m'envahit... Il faut que je sache où sont mes proches...

Vont-ils bien ? Je n'écoute déjà plus que d'une oreille distraite les plaintes de ma patiente et n'aspire qu'à abrégé cette consultation afin de pouvoir me rassurer... C'est sans compter sur les réseaux téléphoniques qui ne fonctionnent plus. Heureusement, il reste internet. Je peux rapidement mettre mes angoisses de côté. Au même instant, ma collègue surgit en pleurs dans mon bureau. Elle n'a aucune nouvelle de son mari qui prend cette ligne de métro à cette heure précise tous les matins. Elle n'arrive plus à se concentrer et à assurer son travail correctement. Elle me demande de reprendre sa consultation, le temps qu'elle soit rassurée et à nouveau capable d'être à l'écoute de ses patients. Je continue cette matinée infernale. Malgré cette situation tragique, il faut assurer la journée car les patients ne choisissent pas le jour où ils sont malades.

Cet évènement m'a profondément touchée car il m'a fait réfléchir à notre métier. Combien de fois assurons-nous nos consultations alors que nous ne sommes pas à 100 % de nos capacités ? Toute personne est influencée dans sa vie professionnelle par son vécu personnel. Nous ne pratiquons pas un métier comme les autres et les conséquences peuvent être graves. Nous n'avons pas le droit à l'erreur même si, ce jour-là, l'esprit est moins clair à cause d'une nuit difficile due à une garde, un bébé qui ne dort pas, un enfant malade, etc. Certains continueront à consulter alors que leur sciatique les empêche de se mouvoir correctement et d'examiner parfaitement leurs patients. D'autres seront pris dans leurs pensées par un proche gravement malade, une séparation douloureuse, un enfant aux difficultés scolaires et auront du mal à donner

toute leur attention et leur écoute à leurs patients. Nous sommes des médecins mais avant tout des êtres humains. Rendons-nous réellement service à nos patients ? Comment arriver à prendre de la distance avec les événements de notre quotidien sans que cela influe négativement sur notre métier ? Quand faut-il s'arrêter ? J'avais déjà été interpellée en stage. Même malade, il

faut assurer le travail au risque de contaminer nos patients et de nous épuiser. Nous avons un métier passionnant mais qui demande une vigilance de tous les instants. Il est étonnant de voir comment nos esprits sont plus vifs au retour des vacances, comment notre communication est plus adaptée quand nous sommes reposés. Alors, pourquoi nous imposons-nous des situations compliquées dans une journée souvent déjà elle-même difficile ? Est-ce par sens du devoir ? Une réelle impossibilité à passer la main ? Un manque d'effectif ?

Cet éditorial n'a pas la prétention de donner des solutions simples à des situations souvent complexes. Il permet d'ouvrir la réflexion sur l'impression d'un rôle indispensable parfois surévalué que nous donnons à notre place de médecin généraliste. Il est parfois plus salvateur de lever le pied que de continuer tête baissée dans une situation qui est pathologique. Bien sûr, chacun a sa façon propre d'appréhender les problèmes et de les gérer. Il est important d'avoir une bonne appréciation de sa situation personnelle globale et de connaître ses qualités et ses défauts. Soyons donc à l'écoute de nos besoins afin de mieux appréhender nos limites.

Je vous souhaite une excellente lecture, en espérant que l'article sur les céphalées de l'enfant fera toute la lumière sur le diagnostic différentiel et la prise en charge de celle-ci.